

BALANDARD AUX ENFERS

Mystère en quatre tableaux avec un prologue.
Joué pour la première fois à PARIS, le 19 avril 1836.

PERSONNAGES

BALANDARD.	FRÈRE RIBOULARD.
PLUTON.	LE RÉGISSEUR.
ANACRÉON.	M ^{me} LA CHIMÈRE.
CARON, nocher.	PROSERPINE.
MINOS.	CLOTHO.
RHADAMANTE.	LACHÉSIS.
ÉAQUE.	ATROPOS.
SATANAS.	SŒUR CÉLESTE.
LUCIFER, portier.	SŒUR SCOLASTIQUE.
ASTAROTH.	COCODETTE.
BELZÉBUTH.	LA VÉRITÉ.
UN HUISSIER.	LA COCADRILLE.
GRELUCHE.	CERBÈRE.
TRINGLET.	UNE CUISINIÈRE.
GAMAHUT.	UN FACTEUR.

L'action se passe en 1836 à Foin-la-Folie et aux Enfers.

PROLOGUE

LE RÉGISSEUR, devant le rideau de manœuvre.

Mesdames et messieurs, la pièce que nous allons avoir l'honneur de représenter devant vous et qui a pour titre : *Balandard aux Enfers*, est ce qu'on appelait au moyen âge, une *Sotie*, c'était un acte, un tableau ou une scène qui faisait partie des mystères,

joués par les confrères de la Passion. Ces farces satiriques, dont le directeur s'intitulait le *Prince des sots*, ne respectaient alors, sous le masque de Thespis, ni roi, ni dieu, ni diable; c'est pourquoi elles furent interdites, par arrêt du parlement, sous le bon roi François I^{er}, qui n'aimait pas à être critiqué. Mais, bien avant le moyen âge et la renaissance, l'antiquité avait déjà mis en scène et bafoué sous le nom d'*atellanes*, les vices et les travers de ses dieux et héros de la mythologie païenne. Aujourd'hui que les sots sont plus nombreux que jamais et qu'il est permis de toucher à toutes les religions passées, présentes et futures, M. Balandard, qui n'est pas un sot, a cru bien faire, pour plaire à son public, pas plus sot que lui, de remettre en lumière avec les exigences de l'art moderne un fragment de ces mystères dont la représentation durait parfois toute la semaine sainte. Tranquillisez-vous, nous n'en aurons que pour une heure au plus. Là-dessus, aimable compagnie, je vous souhaite joie et santé, et sollicite votre indulgence pour un jeune auteur.

Premier Tableau.

A droite, une villa à contrevents verts avec véranda et perron descendant dans un parterre de fleurs. Caisses d'orange. Jardin planté de massifs, fermé par une grille à travers laquelle on voit, au troisième plan, des arbres se découpant sur un fond de lac et montagnes. Il fait jour, les oiseaux chantent, des hérons passent et vont vers le lac. Au premier plan, un ruisseau dans les rochers.

SCÈNE PREMIÈRE

BALANDARD, en robe de chambre et coiffé d'un bonnet grec,
descend les marches du perron.

Voici le jour ! Les oisillons gazouillent dans les ramures des vieux chênes, les hérons au long bec vont pêcher leur déjeuner matinal dans le lac de Foin-la-Folie. Heureux ceux dont toute l'ambition est de vivre de peu et d'être contents de tout. Je suis devenu de ceux-là, moi, Balandard, né ici dans les bois, vivant dans les bois, et devant mourir dans les bois. Ce n'est pas que j'y aie toujours vécu, mais fatigué de la vie de Paris où j'ai eu plus de déboires et d'ennuis que de profits et d'amusements, je reviens avec plaisir respirer l'air salubre de mes montagnes. Et puis je deviens vieux, je grisonne ; j'ai besoin de calme, car mes essais de mariage ou de collage n'ont pas été heureux. Je vis pourtant un peu seul, car, en fait de compagnie, j'ai mon jardinier, une espèce de sauvage qui plante les raves, la racine en l'air, et ma cuisinière qui brûle tout jusqu'à son tablier. Je ne suis guère dérangé par les indifférents ou les gens qui n'ont que du temps à perdre. (Allant et venant.) Que dit le clair ruisseau ? Il chante et murmure sur ses petits cailloux en attendant qu'il gronde et bouillonne l'hiver. Permets-moi de humer une gorgée de ta belle eau

limpide. (Il boit.) Bonjour, grand chêne, mon vieux camarade. Qu'est-ce que tu dis ce matin? Rien, comme d'habitude. Tes feuilles s'étendent pour absorber la rosée matinale. Tu as soif comme moi? attends, je vais te donner à boire. (Il prend un arrosoir, puise de l'eau et arrose le pied de l'arbre.) Les montagnes sont roses, le ciel est clair, c'est signe de beau temps. Ah! voyons un peu où en sont mes choux? Ils viennent bien. En voilà deux qui pomment! Eh! gaillards! vous vous conve-
nez là, auprès de cette source. (On entend un coup de timbre à la grille.) Allons, bon! une visite? Je vais passer un habit

Il rentre dans la maison.

SCÈNE II

LE FACTEUR DE LA POSTE, en dehors de la grille.

Ils dorment donc tous à Foin-la-Folie (il resonance.) Personne ne vient! (criant.) Monsieur Balandard! C'est un lettre et le *Figaro*! Vous les trouverez par terre.

Il jette le journal et la lettre à travers les barreaux et sort.

SCÈNE III

BALANDARD, ayant passé un habit et coiffé d'un chapeau noir.

Me voici! (A part.) Suis-je drôlement servi? Pas de cuisinière, pas de jardinier. (Voyant la lettre et le journal à terre.) Ah! c'est le piéton! (Il ramasse la lettre et le journal; il ouvre la lettre et lit.) « Mon cher ami, as-tu Anacréon chez toi? J'ai besoin de lui pour monter une pièce grecque, et je compte

sur toi pour me l'envoyer ou me l'apporter le plus tôt possible. — Mes amitiés et remerciements. — POREL. »
 (Pendant qu'il lit, la Chimère de la Fable ayant une tête, des seins, des bras et un corps de femme jusqu'aux hanches, avec des ailes de vautour dans le dos une croupe de lionne avec une longue queue et quatre pattes vole par-dessus la grille, et vient se poser sans bruit devant Balandard.) Mais qu'est-ce qu'il demande? Je n'ai pas ça ici. Il faut croire que l'Odéon a une bibliothèque bien maigre! Quand à l'auteur des odes anacréontiques, mort depuis des siècles, où veut-il que je le prenne?

SCÈNE IV

LA CHIMÈRE, BALANDARD.

LA CHIMÈRE.

Où le prendre? Aux Enfers!

BALANDARD, levant la tête.

Hein? Qu'est-ce que c'est? Une bête qui parle.
Pauvre bête!

LA CHIMÈRE.

Je suis la Chimère!

BALANDARD.

Allons donc, c'est chimérique, ça n'existe pas.

LA CHIMÈRE.

Et pourtant me voici! car je suis bien la Chimère, ou le Sphinx, si tu veux; c'est la même chose. En somme je suis la fantaisie, l'imagination, la folle du logis, car j'habite dans la cervelle de tous les humains. Je franchis les océans, je dépasse les horizons, je plane au-dessus des abîmes. L'espace n'a pas de limites pour moi et mon humeur fantasque ne connaît aucun frein. Je suis jeune, je suis belle, je suis triste ou gaie, selon

mon caprice. Je fais et défais les dieux, je renverse les sociétés. Je me ris de la matière et nul être pensant ne peut se passer de moi.

BALANDARD.

Allons, je deviens fou ! Il ne me manquait plus que ça !

LA CHIMÈRE.

N'as-tu pas fait tout ce que tu as pu pour le devenir ? Tu m'as attirée par tes folies. J'aime les gens comme toi qui ne doutent de rien, qui vont de l'avant sans réfléchir, qui se rient du convenu et de la bêtise humaine. Tu m'as toujours rendu un culte à ton insu peut-être ; mais j'aime les gens qui sont drôles et spirituels et savent m'apprécier. Enfin, que veux-tu ? je suis éprise de ton esprit, de ton organe enchanteur et je suis amoureuse de ton nez. Viens, donne-moi un baiser.

BALANDARD, stupéfait.

Mais, ma chère, vous avez la queue trop longue.

LA CHIMÈRE.

Ne suis-je pas belle ? Ne suis-je pas ton amie ?

BALANDARD.

Sans doute, vous êtes jolie, originale. Vous avez du chien, vous avez des yeux terribles, des lèvres à manger tous les cœurs, des cheveux ébouriffés ; j'aime ça, les cheveux ébouriffés. Vous avez des formes rebondies que j'apprécie...

LA CHIMÈRE.

Alors du moment que je te plais, je ne suis point prude et je ferai toutes les avances.

Elle l'attire à elle avec ses bras et lui posait ses pattes sur les épaules, elle lui lèche le nez.

BALANDARD.

Tu appelles ça un baiser, toi ? mais c'est un coup de

torchon, une lichade de chien. Attends ! je vas te montrer.

Il la prend par les oreilles et lui donne un baiser.

LA CHIMÈRE.

Assez ! tu me troubles. Parlons du poète Anacréon, dont ton ami Porel a besoin pour monter une pièce grecque au théâtre de l'Odéon. Il n'y a qu'un moyen de trouver cet Anacréon, c'est d'aller le découvrir aux Enfers, où il doit être comme païen d'abord et comme poète fort léger ensuite. Monte sur ma croupe et partons pour le pays de la fantaisie.

Coup de tam-tam.

SCÈNE V

LA VÉRITÉ DE LA FABLE, toute nue, un miroir à la main.

Balandard ! réfléchis avant de t'engager davantage avec la Chimère, folle fille de l'imagination.

BALANDARD, à part.

Belle fille aussi celle-ci et sans aucun voile ! (Haut.)
Que désirez-vous, mademoiselle ?

LA VÉRITÉ.

Je suis la Vérité, la Raison !

LA CHIMÈRE.

Arrière ! convention forgée par les hommes ! Tu me traites de folle, parce que tu ne peux pas me comprendre. Il n'est pas un mortel qui puisse se passer de moi, tandis que l'on te fuit comme ennuyeuse et maussade.

BALANDARD.

Assez, mesdemoiselles. Vous pouvez vous disputer longtemps sans vous convaincre et sans convaincre personne. Je vous apprécie toutes les deux.

LA VÉRITÉ.

J'avoue que cette monstrueuse fantaisie est plus puissante que moi dans ton cerveau en délire. Tu étais bien calme, bien raisonnable depuis quelque temps, et voilà le besoin des distractions qui te reprend. Si cette évaporée était au moins une femme, je te comprendrais, mais c'est de la débauche d'imagination. Va! tu me reviendras.

Elle disparaît.

LA CHIMÈRE.

Laisse partir cette mal embouchée, elle nous ennuie. Viens, homme d'esprit, mon chéri, nous allons bien rire tous les deux. Monte en croupe et tiens-toi bien!

BALANDARD.

Soit! j'enfourche la Chimère. En route!

Il se place sur le dos de la Chimère. Elle étend ses ailes et s'envole
Le rideau baisse.

Deuxième Tableau.

Devant le rideau représentant l'entrée des Enfers.

SCÈNE PREMIÈRE

BALANDARD, en croupe sur la Chimère.

LA CHIMÈRE.

Nous voici arrivés à la porte des Enfers ! Descends, si tu n'es pas fatigué.

BALANDARD, sautant à terre.

Moi, pas du tout : mais quelle course à travers l'espace ! L'électricité ne va pas encore si vite que toi. Plus rapide que la pensée. C'est une manière de voyager fort agréable, tu n'as pas le trot dur et tu as le dos gras.

LA CHIMÈRE.

Tu es toujours aimable, mon chéri. Mais songe que nous ne sommes encore qu'à la porte du royaume de Pluton et que bien des empêchements vont surgir.

BALANDARD.

Je n'ai jamais reculé ? Qu'est-ce que Porel penserait de moi si je ne lui rapportais pas Anacréon ? Mais tu sembles craindre pour ton compte.

SCÈNE II

CERBÈRE, entre en jappant, puis va flairer la Chimère.

BALANDARD.

Voilà un chien qui a de la tête, mais trop de mâchoires pour un seul ventre... un gouffre à la soupe.

LA CHIMÈRE.

C'est Cerbère, le chien infernal qui nous interdit l'entrée.

BALANDARD.

Pourquoi rougis-tu, jeune lionne ?

LA CHIMÈRE.

C'est ce tricéphale qui n'en finit pas de me flairer avec tous ses nez.

Elle lui envoie une bouffée de fumée et le cingle avec sa queue de lionne.

BALANDARD.

Il est inconvenant, ce cochon de chien ! A ta niche, caniche !

Il lui lance un coup de pied. Cerbère grogne et sort honteux.

SCÈNE III

LA CHIMÈRE.

Bien d'autres obstacles nous attendent chez Pluton ; te sens-tu le courage d'y pénétrer quand même ? Il est encore temps de retourner chez toi ; regarde ! Voici encore une vilaine bête qui vient par là. C'est la Guivre, la Cocadrille, ou plutôt le Choléra ; allons-nous-en et crains de respirer les microbes dont il empoisonne l'air. Prends la première galerie à droite et va toujours jusqu'à ce que tu aies trouvé Proserpine, tu te recommanderas de moi. Si tu as besoin de mes services, tu n'as qu'à m'appeler, je t'attendrai à la station des Champs-Élysées, et je volerai vers toi, tu sais que je ne connais ni le temps ni l'espace !

Elle retourne et sort.

BALANDARD.

Elle ne connaît ni le temps, ni l'espace ; mais elle a peur des chiens. Ah ! c'est une jolie lâcheuse.

SCÈNE IV

LA COCADRILLE, sous la forme d'une tarasque ailée.

BALANDARD, à part.

Voilà, en effet, une vilaine bête. (Haut.) Le chemin des Enfers, s'il vous plaît, Madame ou monsieur? Ça ne parle pas. Quel microbe!

LA COCADRILLE attaque Balandard avec son bec et ses griffes.

BALANDARD.

Mais il est méchant. Attends, j'ai toujours un flacon de phénol dans ma poche! Ça chasse les miasmes!

La Cocadrille avale la fiole, se tord et crève.

BALANDARD.

Elle se tord, elle crève, la voilà crevée! Le passage semble libre... Profitons-en... Au petit bonheur!... Pas d'obstacles!

Il entre aux Enfers.

Troisième Tableau.

Changement à vue. A gauche du spectateur, le trône de Pluton avec un bureau. Au deuxième plan, le tribunal pour les juges, avec table. A droite une énorme chaudière, dont le foyer n'est pas encore allumé. Grille s'ouvrant sur un escalier.

Au fond, rochers et scories, pont suspendu sur les abîmes. Fond lumineux au loin.

SCÈNE PREMIÈRE

BALANDARD, le cordon de la cloche à la main.

A force de sonner, le cordon m'est resté à la main. La porte était d'ailleurs mal fermée. Drôle d'endroit! (Il regarde partout.) Il y fait chaud. Et personne à qui parler. Ça m'a l'air d'une maison assez mal tenue! (voyant les démons endormis.) Ah! voilà des chauffeurs qui pioncent près de leur chaudière éteinte.

On entend sonner cinq heures sur le gong, puis la sonnette de Pluton
(un gros grelot).

SATANAS, s'éveillant.

Le patron grelotte, je crois! (voyant Balandard.) Que fais-tu là, toi, âme errante et flâneuse?

BALANDARD.

Je me promène en attendant à qui parler.

Deuxième coup du gros grelot.

SATANAS, à Balandard.

C'est encore le patron. Ah! c'est que le roi du sombre empire n'est pas de bonne humeur; le matin surtout, à jeun et quand la mortalité ne donne pas, il n'est pas à prendre avec des pincettes. Tu vas l'entendre grogner!

LA VOIX DE PLUTON.

Satanas! mes cothurnes, ma pourpre, ma couronne et ma fourche, — mon journal!

SATANAS.

Voilà, Sire, voilà! Le temps de donner un coup de plumeau.

LA VOIX DE PLUTON.

Dépêchons nous un peu.

SATANAS, à Balandard.

Tu l'entends. C'est un tyran.

La barque à Caron passe au fond.

BALANDARD.

Quel est ce bateau chargé de passagers qui ne semblent pas gais?

SATANAS.

C'est la barque à Caron, le nocher des Enfers, qui amène une cargaison de damnés.

Il sort.

BALANDARD, à part.

Il n'a pas l'air d'un mauvais diable!

On entend grincer des verrous.

SCÈNE II

LUCIFER, entrant par la grille, DÉMONS,
puis BELZÉBUTH.

Astaroth, Belzébuth, démons subalternes, réveillez-vous! tas de fainéants, allumez les feux! Vous avez laissé éteindre la chaudière.

Les démons sortent de derrière la chaudière.

BELZÉBUTH.

C'est le patron qui nous l'a commandé. Il dit que nous brûlons trop de charbon et que depuis les grèves on n'en peut plus avoir.

LUCIFER.

Des économies?... Quel pingre! Allumez! Voici des clients.

BELZÉBUTH.

Oh! ils ne sont pas pressés, je pense. Où sont les allumettes? Il n'y en a plus. C'est un peu fort!

LUCIFER.

C'est Pluton qui les prend toutes.

BELZÉBUTH.

Alors, s'il vole l'administration, autant vaut laisser tout le fourbi. Passez le soufflet.

BALANDARD, s'approchant d'eux.

Messieurs, voici des allumettes!

BELZÉBUTH.

Oh! des allumettes de fabrication française, il n'y en a pas une qui prenne!

BALANDARD.

Pardon! ce sont des suédoises!

BELZÉBUTH.

C'est différent, celles-là flambent de naissance.

Il allume. Fumée, flammes, éclairs.

BALANDARD.

Eh! je crois que votre poêle ronfle!

SATANAS, rentrant.

A vos postes, vous autres! Voici le roi Pluton!

SCÈNE III

PLUTON, LES PRÉCÉDENTS, puis CARON.

BALANDARD, à part.

C'est ça le roi du pays? Il a une sale gueule!

SATANAS, à Balandard.

Ah! tu es encore là, flâneur! Va donc à tes affaires.

Balandard remonte.

PLUTON.

Eh bien! Caron, le batelier des Enfers, est-il enfin arrivé avec son chargement?

LUCIFER.

Oui, Sire, le voici!

Caron entre.

PLUTON.

Arrivez donc! Vous êtes toujours en retard. Je vous attends depuis trois jours.

CARON.

Que voulez-vous? l'Achéron et le Cocyte sont presque à sec et la navigation est difficile, surtout à la rame.

PLUTON.

Dites donc que vous vous amusez à boire tout le long du fleuve avec les damnés; mais en voilà assez. J'ai fait établir un chemin de fer au-dessus des abîmes. Il faut se tenir au courant de son siècle. Ça rapporte bien davantage, ça nous amène beaucoup plus de monde, ça va plus vite, ça ne boit pas, ça n'est pas à sec. Il est vrai que j'ai plus de besogne; mais je ne m'en plains pas. Donc je supprime la navigation à la rame et je vous casse de votre emploi.

CARON.

Que vais-je devenir, alors? Faites-moi une position, j'ai de la famille!

PLUTON.

Vous serez cantonnier sur la voie ferrée métropolitaine. Allez! et ne brutalisez pas les voyageurs.

CARON.

Et ceux que j'amène, qu'en faire?

PLUTON.

Qu'enfer et damnation! Qu'ils entrent!

Caron sort.

SCÈNE IV

GRELUCHE, TRINGLET, GAMAHUT,
UNE COCOTTE.

PLUTON.

Approchez!... Ah! je vous reconnais. Voici Tringlet, un gréviste! ce qui ne veut pas dire que vous soyez de l'école du président Grévy.

TRINGLET.

Je ne connais que le roi des Belges. Je ne suis pas Français, sais-tu? Je suis de Charleroi et j'ai été tué une fois par la troupe de ligne belge.

PLUTON.

A la chaudière!

Tringlet est enlevé par Micromiconet et mis à la chaudière.

PLUTON.

Quel est cet autre? Ah! c'est Greluche, le don Juan des ruelles. Vous avez déjà fait un temps ici, vous êtes des récidivistes. J'ai été trop indulgent pour vous, et je vous ai relâchés. Vous avez recommencé à faire des maladresses. Cette fois, pas de grâce!... En voilà un qui revient sans sa tête; comme si c'était convenable! (Le spectre montre sa tête au bout de son bras.) Tu ne peux répondre. La parole est d'argent, mais le silence est d'or. Ah! c'est Gamahut! Allons, mes bons démons, dépêchons ce menu fretin condamné d'avance! A la chaudière! Flambez! pilez! que j'aille déjeuner avant l'arrivée du tribunal.

Les démons enfourchent, jettent dans la chaudière et pilent les damnés dont on voit les jambes sortir et s'agiter un instant.

BALANDARD, à part.

C'est expéditif, ici. Je ferais bien de m'éloigner un peu de ce fourneau par trop chaud.

Il s'éloigne.

PLUTON, à la cocotte.

Et toi? qu'est-ce que tu vends?

LA COCOTTE.

Je vends... je vends... Vous me faites rougir, ô monarque!

PLUTON.

Suffit, je comprends!

LA COCOTTE.

La mort m'a tordu le cou au saut du lit. Je n'ai pas même eu le temps de faire un brin de toilette pour paraître devant Votre Majesté.

PLUTON.

Tu n'en es pas plus mal tournée. Je l'accorde un sur-sis. J'ai besoin d'une bonne à tout faire. Passe derrière le comptoir et descends à la cuisine.

LA COCOTTE.

Merci, mon vieux!

Elle sort du côté de Pluton.

SCÈNE V

PLUTON, LUCIFER, SOEUR CÉLESTE,
BALANDARD

On entend le cornet du cantonnier, puis le sifflet de la locomotive
Le train passe lentement au fond sur le pont suspendu.

PLUTON.

Voici le Métropolitain. Nous allons peut-être avoir du monde plus propre. Lucifer! allez donc ouvrir.

LUCIFER.

Oui, Sire! à vos ordres! (Il sort. Bruit de serrures et de verrous.) Par ici, messieurs les voyageurs!

Frère Riboulard, moine; deux religieuses.

SOEUR CÉLESTE.

C'est bien ici le paradis?

PLUTON, railleur.

Sans doute, le paradis des damnés. (A part.) Elle est fort bien, cette épouse de Christ. (Haut.) Ton nom?

CÉLESTE.

Sœur Céleste.

PLUTON.

Joli nom, qui fait rêver. Femme, si tu veux sauver tes compagnons, viens déjeuner avec moi.

CÉLESTE.

Déjeuner? mais je ne vous connais pas. Qui êtes-vous?

PLUTON.

Je suis Pluton, le roi des Enfers, celui qui n'a pas de blanc dans l'œil, le roi qui ne rit pas.

CÉLESTE.

Ah! doux Jésus! *Vade retro, Satanas.*

PLUTON.

Tu ne sais pas ce que tu dis. Satanas, c'est mon domestique.

CÉLESTE, à Balandard, qui s'est rapproché.

Mais alors, ce monsieur qui nous a ouvert avec une grosse clef, ce n'est donc pas saint Pierre?

BALANDARD.

Non, belle religieuse, c'est le portier du sombre Empire.

CÉLESTE.

Ah! mon frère, ma sœur! nous nous sommes trompés de train.

PLUTON.

Tant pis pour vous! Il n'y a pas de billets de retour ici. Avez-vous émarginé à votre entrée?

CÉLESTE.

Hélas! oui! mettons-nous en prière.

BALANDARD.

Chantez! ça embêtera Pluton. Il vous mettra dehors.
(Ils s'agenouillent et chantent avec l'accordéon.) « Pater notaire qui
 tête in felix, ton petit-fils est turc, auvergnat rectum
 tuum et in secula seculorum. Amen! Alleluia. Gloria
 patri et filio et spiritu sancto. Kyrie eleison! »

PLUTON.

Oh! assez! avez-vous bientôt fini de chanter? Vous
 êtes embêtants comme la pluie. Sortez, tas d'idiots!
 Le tribunal n'est pas encore arrivé. Passez à la salle
 d'attente. Vous vous expliquerez plus tard.

BALANDARD, à part.

Le fait est qu'ils ne sont pas folichons!

LUCIFER.

Allez au purgatorium.

Il ouvre la grille.

BELZÉBUTH, les poussant avec sa fourche.

Au dépotorium!

Les dévots sortent en chantant de nouveau.

PLUTON.

Est-ce qu'il n'y avait pas autre chose dans le train?

LUCIFER.

Non, c'est un train maigre!

SCÈNE VI

PROSERPINE, LES PRÉCÉDENTS

PLUTON.

Ah! voici enfin mon épouse! Eh bien, Proserpine,
 vous ne vous pressez guère. Je pense que vous avez
 bien dormi la grasse matinée?

PROSERPINE.

Allez-vous me reprocher mon sommeil? Avec ça que

vous faites beaucoup attention à moi. Croyez-vous que ce soit bien amusant pour une jeune femme d'avoir un vieux coureur comme vous ?

PLUTON.

Pas de scène de ménage devant nos employés.

PROSERPINE.

Ils sont jolis nos employés. Il n'y a qu'à regarder les gueules qu'ils ont.

PLUTON.

Le fait est qu'ils ne sont pas beaux ; mais je les choisis comme ça exprès.

PROSERPINE.

Par jalousie, vous craignez la comparaison.

PLUTON.

Assez, n'est-ce pas, nous nous expliquerons ailleurs. En attendant, veuillez tenir le bureau pendant que j'irai me réfecter l'estomac.

PROSERPINE.

Allez déjeuner, moi je n'ai pas encore faim.

PLUTON.

Quel est le menu du jour ?

PROSERPINE.

Une gigue de bacchante aux petits pois.

PLUTON.

Aux petits pois ? Ça marche ensemble ! S'il vient du monde, vous me ferez avertir. (A part.) Je vais un peu tâter cette bonne sur ce qu'elle sait faire.

Il sort.

BELZÉBUTH, aux autres démons.

Le patron va béquiller, si nous en faisons autant.

LES DÉMONS.

Oui, oui, allons-y un brin !

Ils sortent.

SCÈNE VII

PROSERPINE, BALANDARD, dans un coin.

BALANDARD.

Bigre! voilà une belle femme qui tient le comptoir. L'air un peu diabolique; mais ça se comprend ici. (Haut.) Mademoiselle, votre serviteur!

PROSERPINE.

Âme errante, que veux-tu?

BALANDARD.

Je ne suis pas une âme errante, je suis un mortel, bien vivant, et qui n'a pas envie de casser sa pipe.

PROSERPINE.

Il ne s'agit pas de pipe. Tu dis que tu es vivant. Alors que viens-tu faire aux Enfers? Ce n'est pas un endroit banal où l'on vienne par partie de plaisir, et depuis Orphée, personne n'a osé pénétrer ici.

BALANDARD.

Je croyais pourtant que Dante y était venu aussi.

PROSERPINE.

Jamais! Il a abusé de la crédulité de ses lecteurs avec un Enfer de son invention. Mais toi, que viens-tu faire dans mon sombre Empire?

BALANDARD.

Votre sombre Empire? Seriez-vous la reine Proserpine?

PROSERPINE.

Je suis elle-même. Approche et parle sans crainte. Je ne suis pas si méchante.

BALANDARD.

Belle reine des Enfers, c'est justement vous que je cherchais!

PROSERPINE.

Moi? Et que me veux-tu? qui es-tu?

BALANDARD.

Je suis Balandard, acteur et directeur de théâtre. Je viens sur les ailes de la Chimère qui m'a dit de me recommander d'elle auprès de vous; mais elle m'a lâché à l'entrée des Enfers. Elle a peur des chiens à trois têtes. Passons... Enfin je viens chercher l'âme du joyeux Anacréon, le poète grec, pour nous donner un coup de main à l'occasion d'une pièce en vers que mon ami Porel veut monter à l'Odéon.

PROSERPINE.

Quelle drôle d'idée! C'est la Chimère qui t'envoie, ça ne m'étonne pas de la part de cette folle! Permetts-moi de consulter le Bottin des enfers. (Elle feuillette le livre.) Anacréon, notable commerçant!

BALANDARD.

Ce ne doit pas être celui-là.

PROSERPINE.

Anacréon, bottier! Anacréon, vidangeur. Il y en a cent cinquante-huit des Anacréons.

BALANDARD.

Je n'en demande qu'un, le vrai!

PROSERPINE, lisant toujours.

Anacréon de Théos en Ionie, poète lyrique, ami de Polycrate, tyran de Samos et qui mourut à l'âge de quatre-vingt et un ans en avalant un pépin de raisin.

BALANDARD.

C'est bien celui-là!

PROSERPINE sonne; Satanás paraît.

Satanás! Vous allez faire une course, allez aux champs Élysées me chercher le poète Anacréon et ramenez-le; un confrère le demande.

SATANAS.

Oui, patronne, j'y cours.

Il sort.

PROSERPINE, à Balandard.

Jeune mortel, c'est brave de descendre aux Enfers pour avoir un simple renseignement et j'aime les hommes courageux; car tu me parais être un gaillard!

BALANDARD.

Oui, reine pleine de grâces, j'ai beau être un simple mortel, je sais apprécier les charmes des divinités et vous avez des yeux qui font bondir le cœur, sans compter que vous êtes moulée.

PROSERPINE.

Ah! tu trouves?... Tu es drôle, tu m'amuses; mais voyons, parlons raisonnablement. Causons, veux-tu? J'aime assez le bavardage, car je suis très femme.

BALANDARD.

Je le vois bien et j'en suis ravi.

PROSERPINE.

Vraiment? Eh bien, dis-moi un peu ce qui se passe sur terre. Vois-tu, je m'ennuie ici à force d'y être enfermée. Cela n'est pas gai, je l'avoue.

BALANDARD.

Je vous crois, et si c'était possible, je vous proposerais bien un petit tour de terre, si le cœur vous en disait.

PROSERPINE.

Le cœur m'en dirait bien... Mais Pluton est d'une jalousie...

BALANDARD.

Ça se comprend, quand on a une jolie femme comme vous l'êtes.

PROSERPINE.

Je vois que tu m'apprécies.

BALANDARD,

Dites donc, vous n'avez pas un endroit où il fasse moins chaud qu'ici pour parler d'Anacréon.

PROSERPINE,

Si fait! mes appartements donnent sur le Styx où il fait plus frais.

BALANDARD,

L'eau doit être bouillante.

PROSERPINE,

C'est ce qui te trompe. Veux-tu venir y prendre un bain? Tu verras, nous déjeunerons après.

BALANDARD,

Vous baignez-vous, aimable déesse?

PROSERPINE,

Mais... sans doute!

BALANDARD, à part.

Ah! bigre! Prendre un bain et déjeuner en tête à tête avec la reine des Enfers, ce n'est pas banal. (haut.) Allons-y gaiement!

PROSERPINE,

Ton bras!

BALANDARD,

Voici mon bras, avec mon cœur,

Ils sortent du côté de la grille, à gauche.

SCÈNE VIII

PLUTON, LES TROIS PARQUES;
LES DÉMONS SUBALTERNES, puis les JUGES.

PLUTON, rentrant du côté par où il est sorti, à droite.

Ah! ça va mieux! je me sens tout guilleret et réconforté. Comment! il n'y a personne? la chaudière

brûle pour rien? On ne peut s'absenter un instant, sans que tout mon monde file. Et ma femme? où est-elle? (Les trois Parques entrent.) Voici les Parques! Bonjour, mesdames, je crois que vous en prenez à votre aise. Vous mangez fort et longtemps. (Les démons entrent.) Allons, messieurs, à votre poste! Quel tas de flâneurs! quelle maison!

L'HUISSIER.

Messieurs, la cour!

Les trois juges entrent et s'assoient au fond. Minos a une tête de veau, Rhadamante celle d'un âne, Eaque une tête de cochon. Ils sont vêtus de rouge, en rabat blanc.

PLUTON.

Enfin! c'est pas malheureux. Séciez-vous!

MINOS.

L'audience est-elle chargée?

EAQUE.

Il fait bien chaud ici! Si on donnait un peu d'air? Je prendrais bien un bock d'ambrosie ou de nectar.

PLUTON.

Mon bon Lucifer, ouvrez donc le vasistas du nord.

LUCIFER, sort. On entend un roulement de tonnerre. (Il revient.

Le système joue mal; il aura besoin d'un coup d'huile.

SCÈNE IX

ANACRÉON, SATANAS, entrant par la grille.

PLUTON.

Que veut ce vieux birbo?

ANACRÉON.

Je suis Anacréon, le joyeux poète; j'étais en train de faire une partie de païestre avec Homère et Pindare, et vous m'avez dérangé. Que me voulez-vous?

PLUTON.

Moi, rien. Allez vous asseoir près de la chaudière.

ANACRÉON.

Il y fait bien chaud !

PLUTON.

Ça cuira votre rhume.

Anacréon disparaît derrière la chaudière.

SATANAS.

C'est madame qui l'a demandé pour aller à l'Odéon avec un nommé Balandard, faire une pièce pour un autre nommé Porel.

PLUTON.

Balandard ! Porel ! Qu'est-ce que c'est que ces gens-là ? des farceurs !

LUCIFER.

Voici la reine Proserpine et son ami qui pourront vous renseigner mieux que nous.

SCÈNE X

PROSERPINE, BALANDARD, entrant du côté par où ils avaient quitté la scène.

BALANDARD.

Ce bain de Styx était délicieux, ni trop chaud, ni trop froid. Je ne suis presque plus enrhumé du cerveau. Le climat me convient, et j'y reviendrai faire une saison.

PROSERPINE, à Balandard.

Mon petit mortel, tu ne vas pas t'en aller encore ?

BALANDARD.

Oh ! non, ma petite déesse. Il faut bien que je retrouve Anacréon.

PROSERPINE.

Ah ! Anacréon ? avoue que ce n'était qu'un prétexte.

PLUTON, jaloux.

De quoi parlent-ils ? je la trouve familière avec cet intrus. (Haut.) Dites donc, là-bas ! je suis là ! je vous vois faire !

PROSERPINE, surprise, à Balandard.

C'est Pluton ! mon mari.

BALANDARD.

Je l'ai déjà vu ! c'est un vilain coco.

PROSERPINE.

Ne l'irrite pas ! Il a l'air furieux. Tu ferais mieux de t'en aller pour éviter toute explication. Tu reviendras bien sûr un jour ou l'autre. En attendant, je t'écrirai.

BALANDARD.

M'en aller, comme un fouinard ! Ton époux croirait bien que j'ai peur de lui !

PLUTON, s'avançant.

Je trouve incroyable l'audace de ce farceur. Oser parler ainsi à ma femme, c'est de la dernière outrecuidance.

BALANDARD.

Je ne dis pas que ce soit très moral ; mais ici la morale n'a que faire.

PLUTON.

Misérable ! on ne sort plus des Enfers quand on y est entré. Tu y es venu, tu y resteras !

BALANDARD, calme.

Je me ris de ta colère, j'ai pris un bain de Styx, et je suis devenu invulnérable comme Achille.

PLUTON.

Atropos, coupez-lui donc le fil.

ATROPOS.

Il faudrait d'abord que le tribunal l'ait jugé.

BALANDARD.

Dites donc, Pluton, je crois que cette belle dame vous envoie promener.

PLUTON.

Tu la trouves belle, tu aimes les antiquailles; elle a trois mille ans,

BALANDARD.

Je ne lui en aurais pas donné plus de vingt-cinq. On n'a jamais que l'âge qu'on paraît avoir.

PLUTON.

Va donc l'embrasser.

BALANDARD.

Si elle le permettait?...

ATROPOS.

Mon fils, tu es galant avec les dames et tu as raison. Voici le fil de ta vie. Bien loin de le couper, je vais le garder dans ma chevelure et je t'assure que tu as pour longtemps à vivre. A ton dernier jour, je me souviendrai de ton amabilité.

PLUTON.

Ta ta ta! En attendant, à la chaudière cot audacieux, ce flâneur, ce séducteur!... Démons! flambez-le, pilez-le, soignez-le.

PROSERPINE.

Un instant, Pluton, vous n'êtes qu'un roi constitutionnel; vous avez le droit de faire grâce, mais non celui de punir sans que la cour ait décidé du sort de mon ami Balandard.

PLUTON.

Vous l'entendez, elle l'avoue : pour son ami. Or, un ami pour une femme, on sait ce que ça veut dire.

MINOS.

La reine des Enfers parle d'or. Pluton, allez vous asseoir. Démons, tenez-vous en repos : que nous jugions avec calme et impartialité. (A Balandard.) Prévenu, votre nom, âge, demeure et qualité.

BALANDARD.

Pierre Balandard, trente-quatre ans, l'âge des passions, auteur, acteur et directeur de théâtre, domicilié à Paris-Passy.

MINOS.

Levez la main droite et jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. Dites : je le jure.

BALANDARD.

Je le jure !

MINOS.

Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

BALANDARD.

Il faudrait d'abord savoir de quoi je suis accusé.

MINOS.

C'est juste ! allez vous asseoir. (A un Juge, Éaque, qui s'endort.) Dites donc, Éacus, vous dormez ?

ÉAQUE.

Ne faites pas attention ; c'est nerveux.

MINOS.

Quel gros porc ! (Rhadamante s'endort.) Rhadamante ! vous dormez aussi ?

RHADAMANTE.

Hi han ! hi han ! c'est si peu intéressant.

Il dort

MINOS.

Quel âne ! quel bottom ! Messieurs, l'affaire Balandard est appelée ; qui se porte accusateur ?

PLUTON.

Moi.

MINOS.

Vous ne pouvez pas être juge et partie. Huissier, lisez l'acte d'accusation.

L'HUISSIER, avec un accent gascon.

Le 19 avril de l'année courante 1886, un homme du nom de Pierre Balandard a osé pénétrer, avec l'assistance d'une folle fille connue sous le sobriquet de la Chimère, dans le royaume du roi Pluton, à l'instar d'Orphée, de noble mémoire; mais Orphée venait chercher Eurydice son épouse, tandis que ce farceur de Balandard, sous prétexte de venir demander quelques vers grecs à ce vieux crétin d'Anacréon qui s'est conservé dans un bocal, ne vient ici que pour donner des distractions à la reine des Enfers. Deuxièmement : le sieur Balandard, entrepreneur de succès de son état, non content de faire manquer à tous ses devoirs conjugaux la susdite Proserpine, s'est plu à faire périr par le poison appelé phénol, la Cocadrille, dite Choléra morbus, animal favori du roi Pluton. Troisièmement : il a forcé la porte des Enfers en frappant d'un instrument contondant, dit coup de pied, le chien Cerbère qu'il a traité de caniche. Donc, ce Balandard est accusé de rapt, de détournement de femme mariée, d'empoisonnement, de violence et d'avoir pénétré dans une maison habitée en cassant les cordons de sonnette et brisant les portes. Pour résumer, l'accusé est coupable et ne mérite aucune indulgence de la part de la cour.

BALANDARD.

Je crois le moment venu d'appeler la Chimère à mon aide. A moi, Chimère, ma mie!

SCÈNE XI

LA CHIMÈRE, LES PRÉCÉDENTS.

LA CHIMÈRE.

Que me veux-tu, ami Balandard ?

MINOS.

Est-ce toi la défense ?

LA CHIMÈRE.

Oui, Minotauro !

MINOS.

Votre nom ?

LA CHIMÈRE.

Je suis la Chimère.

MINOS.

Votre âge ?

LA CHIMÈRE.

Je suis aussi vieille que l'humanité, et pourtant je suis toujours jeune et belle.

MINOS.

Je ne le nie point ; votre demeure et vos qualités ?

LA CHIMÈRE.

Je demeure dans la cervelle de tous les hommes. Quant à mes qualités, je suis folle, dévergondée, sans freins ni lois, ne me souciant que de mon caprice et me livrant à toutes les débauches de mon imagination en délire.

MINOS.

La déposition du témoin promet d'être intéressante.
(Aux juges qui dorment.) Éaque, Rhadamante, éveillez-vous !

ÉAQUE.

Ah ! voilà une belle lionne !

MINOS.

Levez la patte, pas celle-ci, la droite. Jurez de dire la

vérité, toute la vérité, rien que la vérité; dites : je le jure.

LA CHIMÈRE.

La vérité? Êtes-vous encore plus bêtes que vous n'en avez l'air; mais si j'évoquais la Vérité et si elle paraissait devant vos figures d'âne, vous seriez tous anéantis sous les décombres des Enfers!

ÉAQUE.

Passons, passons. Est-ce vous, grande folle, qui avez introduit ici l'accusé?

LA CHIMÈRE.

Oui, gros cochon!

MINOS.

Et... dans quel but?

LA CHIMÈRE.

Une fantaisie... Pour rire un instant et me moquer de Pluton, qui a fait son temps, qui ennuie son épouse Proserpine et qui me semble aussi nul qu'inutile.

LES DÉMONS.

Oui, la Chimère parle bien! A bas Pluton, vive la Chimère!

MINOS, aux juges.

Messieurs, ça sent la révolution, consultons-nous.

Ils se consultent.

LA CHIMÈRE.

Pluton, au lieu de me recevoir dans ton empire avec les honneurs qui me sont dus, tu m'envoies des sales chiens pour m'empêcher d'entrer, tu me le payeras!

LES DÉMONS.

Vive la Chimère!

PLUTON, furieux.

A la chaudière! cette bête puante, ainsi que son protégé. Ce sont des libres penseurs, des importunistes.

BALANDARD.

Ah! Il finit par m'agacer. Proserpine, si je lui flanquais une tripotée, m'en voudriez-vous?

PROSERPINE.

Oh! non, au contraire.

BALANDARD.

Alors! c'est moi qui vais te coller à la marmite.

LES DÉMONS.

Oui, oui, passez-nous-le. Il y a assez longtemps qu'il nous embête.

BALANDARD.

Et moi qui croyais les Enfers un pays tranquille, c'est comme sur terre: « C'est pas toujours les mêmes qu'auront l'assiette au beurre. » Pluton, à la chaudière! (Il prend Pluton qui résiste et l'envoie aux démons.) A la chaudière! pilez-le, flambez-le avec les égards dus à une tête couronnée.

Pluton est enléré par les démons et jeté dans la chaudière; tonnerre, gong.

MINOS.

C'est très bien! Mais il nous faut un roi. L'Enfer ne peut s'en passer. (A Balandard.) Tu sembles fait pour régner, et puisque tu viens ici pour la reine des Enfers, la voici veuve, épouse-la et tu seras roi.

BALANDARD.

Aimable et irrésistible Proserpine, prononcez sur notre sort commun.

PROSERPINE.

J'aimerais mieux aller prendre un peu d'air de terre; j'ai la nostalgie des blondes moissons de ma mère Cérès et des rayons d'or du divin Apollon.

BALANDARD.

Je vous comprends. Alors, je suis à vos ordres. Messieurs, vous demandez un roi, permettez-moi de vous

en offrir un de ma main. J'abdiquo en faveur de la Chimère.

MINOS.

La Chimère ? En effet, c'est une idée lumineuse ! La Chimère règne aux Enfers. Viens ici, belle déesse, et accepte le sceptre !

LA CHIMÈRE, prenant la place de Pluton.

Balandard, j'accepte la fourche des Enfers (Elle la brandit d'une main), et je n'oublierai jamais que c'est à toi que je la dois.

PROSERPINE.

Nous n'avons plus rien à faire ici. Allons-nous-en.

BALANDARD.

Oui, partons ?

SATANAS.

Et Anacréon, vous ne l'emprenez pas ?

BALANDARD.

Ah ! c'est juste ! j'étais venu pour ça... (Il cherche Anacréon.) Mais où est-il passé ?

SATANAS, ramassant un bout d'homme ratatiné.

Ça doit être lui, on l'a oublié près de la chaudière. Il est cuit et même rissolé ; mais tu peux l'emporter.

BALANDARD.

Et que veux-tu que je fasse de cette grillade ? Je t'en fais cadeau. Ma foi ! Porel dira ce qu'il voudra ; mais au lieu de lui ramener un poète grec, je lui rapporte une jeune première qui n'est pas des plus mal tournées.

Sifflet du chemin de fer.

PROSERPINE.

Dépêchons-nous si nous ne voulons pas manquer le train.

BALANDARD.

Proserpine s'impatiente et l'on ne doit jamais faire attendre les dames. Messieurs des Enfers, votre serviteur !

LA CHIMÈRE.

Démons, reconduisez mon ami et sa compagne.

PROSERPINE.

Inutile de déranger personne. Je connais le chemin.

Elle sort avec Balandard.

MINOS.

Messieurs, l'audience est levée.

Feux de Bengale rouges. La toile tombe et se relève presque à l'instant pour laisser voir un coin de la villa et du jardin de Poin-la-Folie au premier tableau.

Quatrième Tableau.

BALANDARD, endormi sur un banc ; **LA CUISINIÈRE**.

LA CUISINIÈRE, entrant.

Voilà trois fois que je sonne ! (A Balandard.) Monsieur ne veut donc pas déjeuner ?

BALANDARD, s'éveillant.

Hein ? Qu'est-ce que c'est ?

LA CUISINIÈRE.

C'est le déjeuner, votre côtelette est brûlée.

BALANDARD.

Comme Anacréon. Et Proserpine, où est-elle ?

LA CUISINIÈRE.

Connais pas ces gens-là.

BALANDARD.

Ah ! j'ai rêvé.



Bideau.

FIN